Nouvelle série | Novembre 1905 | Numéro 1

LE VOILE D'ISIS

Journal d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en Chef :
Etienne BELLOT

LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

Un numéro spécimen sera adressé à toute personne qui en fera la demande.

ADMINISTRATION
11, Quai St-Michel, 11
PARIS

Nos collaborateurs gardent personnellement la responsabilité morale de leurs articles.

Il sera rendu compte de tout livre philosophique qui nous sera adressé

SOMMAIRE

A nos Lecteurs

A côté des Revues techniques toujours indispensables pour l'étude des Sciences et des Arts occultes, il est utile d'avoir des organes de propagande susceptibles d'amener à nos idées une foule de lecteurs que les dissertations scientifiques ne peuvent encore intéresser suffisamment.

Voilà pourquoi nous sommes heureux de voir renaître ce petit organe, que nous croyons appelé à un brillant avenir, étant donné ses précédents.

Nous ferons nos efforts pour le rendre toujours attrayant et facile à lire. Du reste, la Rédaction en chef a été confiée à notre confrère Bellot dont le talent de vulgarisation et les hautes qualités littéraires sont connus de nos lecteurs.

La plupart des écrivains occultistes ont bien voulu promettre des études attrayantes à cet organe de leur Ecole et nous ne doutons pas, sous cette égide, que ce périodique, repris sur de nouvelles bases, n'atteigne bientôt le tirage élevé auquel il aura droit et ne soit l'objet d'un nouvel essor dans les sphères de la Science occulte.

A nos lecteurs de ratifier ou d'infirmer cette espérance et ce vœu.

Papus

DÉCLARATION

Nous reprenons la publication d'un journal dont les destinées furent très brillantes et dont les huit années d'existence furent une victoire dans l'Esotérisme. Comme alors, nous ne rechercherons ni le succès, ni l'éclat, ne désirant d'influence que pour nos idées.

Nous voulons que les aînés ne restent

pas impassibles devant nos efforts, devant les efforts des jeunes, afin qu'ils les aident de leur appui moral dans un bel élan fraternitaire.

Nous essaierons d'ébaucher la caractéristique d'une large philosophie qui ouvrirait sa porte à tous ceux qui pensent et qui expriment. Pour cela, il faut apporter à l'œuvre commune, à la synthèse, des preuves et des idées, non des hypothèses chimériques. Certes, on sera bien étonné de nous voir englober toutes les philosophies dans une belle intuition ; on sera peut-être surpris de voir une phalange de chercheurs, ayant des vues et des tempéraments opposés, se rencontrer sur le chemin vaste de la vérité. Nous appellerons l'attention du public sur ce fait d'idéologique évolution de la pensée surgissant et se faisant jour en des cerveaux antipodiques. Il en ressort encore, suivant nous, ce fait d'une démonstration facile, que l'anti-mysticité combattant une mysticité est la pire des mysticités, au même titre qu'un habit retourné est encore un habit. Nous pensons, en outre, que vainement nous nous efforcerions de nous persuader qu'il peut en être autrement. On n'invente rien dans la philosophie des idées, on révèle ; on est l'interprète plus ou moins inspiré des forces de la nature. Dès lors, à quoi bon précipiter nos jugements ? Ne vaudrait-il pas mieux, en présence des controverses, ne reconnaître les choses comme *probables* plutôt que comme *certaines ?* On s'éviterait ainsi de nombreuses déceptions, attendu que rien n'existe qui n'est déterminé et défini dans des conditions absolues.

Il faut en prendre son parti ; quiconque se réunit, se relie, se religionne sans le vouloir, et dès lors *christianisme, socialisme, ésotérisme, évolutionisme,* sont toujours une religion, reliement contre d'autres religions.

Les rêveurs ne voient que dans le fond de leurs cerveaux, de leurs tempéraments plus ou moins affinés. Leur cerveau est souvent troublé par les laborieuses méditations les séparant des idées et des causes. Les uns ne veulent rien emprunter à l'inconnu, et, par leur myopisme, roulent dans l'indicible ornière de toutes les routines consacrées ; les autres ne veulent sympathiser qu'avec les étoiles, et la réalité les enserre dans ses forces victorieuses, brisant, au besoin, leurs illusions sur le roc du tangible.

La supplantation du rêve par la réalité, de l'idolâtrie dévastatrice d'autres croyances se posant toutes en sauveurs de l'humanité, est modifiable à l'infini. Les cultes ne se détruisent pas, ils se modifient. Le fanatisme des uns justifie parfois le fanatisme des autres.

Si, pour exprimer toutes nos idées à l'encontre de ces théories, lesquelles nous conduisent vers des croyances plus ou moins vagues, nous nous laissions aller à l'énumération de nos pensées, où irions-nous ? En pleine métaphysique, et peut-être en plein mystère, car nous ne comprenons guère les questions d'ordre purement physique.

Et Dieu ? Toutes les preuves de l'existence de Dieu que nous donnent les philosophies ne tiennent guère debout, après de sérieuses réflexions ! Mais faut-il pour cela se dire *athée ?* Nous ne le pensons pas. Faut-il croire aux forces de la nature, qui ont agi et agiront avec une harmonie si admirable ? Est-il suffisant de dire : *Dieu, c'est la nature ?* Qu'importent les mots, nous ne sommes pas plus avancés. Enfin. devons-nous être sceptiques ? Encore moins qu'autre chose, car il est certains points que nous ne pouvons nous refuser de croire et de constater. Comment penser que nous rêvons ? N'est-ce pas avec notre pensée que nous constatons notre rêve ? En résumé, la science ne sait pas encore beaucoup, cosmogoniquement, philosophiquement parlant. Mais elle peut apprendre. Est-il possible de savoir ? Peut-être ! Toujours est-il qu'on n'a pas le droit de déclarer les hautes vérités inaccessibles tant qu'on n'a pas fait tout ce qui se peut faire pour y arriver.

Or, il ne faut pas se contenter de lire les quelques traités de philosophie que tout le monde a entre les mains : Si l'Europe ne peut rien nous révéler, il faut s'adresser à l'antique Asie. Si les sciences ouvertes ne suffisent pas, il faut plonger dans les sciences occultes, sans cependant trop s'y attarder, car la servitude routinière est de divaguer sur des ruines ou des êtres évanouis.

N'y a-t-il rien dans l'Inde, au Thibet? N'y a-t-il pas les *initiés?* N'y a-t-il pas des études qui peuvent amener à la connaissance parfaite de Dieu ou à sa négation formelle ? Tant qu'on ne peut répondre scientifiquement à ces questions là, on n'a pas le droit de désespérer de savoir, pas plus qu'on n'a le droit d'être sceptique ou croyant. Les siècles précédents bâclaient vite la solution des problèmes religieux, mais aujourd'hui il faut des preuves tangibles pour ou contre les idées que nous examinons.

La vérité étant faite de nuances, nous devons être tour à tour, *mage*, *théosophe*, *adepte*, *symboliste*, *iconoclaste* pour comprendre à la lettre ce que nos précurseurs ont étudié depuis l'époque la plus reculée. Nous avons la conviction que là seulement il y a quelque chose.

Partant de ce principe, comment oser se dire logiquement *croyant*, *athée*, *néantiste*, *survitaliste ?* Sommes-nous aujourd'hui ce que nous avons été il y a seulement quelques années ? Et c'est bien heureux que nous nous transformions, car comment pourrions-nous évoluer, nous qui sommes liés à l'humanité passée et future, qui reconnaissons avoir en nous du sanglot de l'univers éternel ?

C'est pour aboutir à cette juste compréhension que les rédacteurs du *Voile d'Isis* harmoniseront leurs efforts, afin de présenter leurs réflexions dans une envergure claire, large et lumineuse.

On nous verra à l'œuvre.

La Rédaction

TRIBUNE LIBRE

Notre journal étant ouvert à tous, nous ouvrons une Tribune Libre pour ceux de nos lecteurs qui nous honoreraient des réflexions courtoises que pourraient leur suggérer les articles de nos rédacteurs.

Nous avisons, également, les groupes d'études que nous serons toujours heureux d'accueillir dans nos colonnes leurs communications intéressant le public.

LA CHANCE

La chance est une synthèse capricieuse et fantasque qui nous soumet à des influences que nous ne connaissons pas, mais qui n'en existent pas moins. Si la science démontre parfois que la nature possède un ordre de succession invariable, elle n'en demeure pas moins impuissante devant les corpuscules insaisissables des radiations et des rayonnements.

Est-ce parce que nos connaissances bornées, confuses, inexprimables, nous empêchent d'en saisir le sens précis, d'en voir les variations, d'en comprendre les manifestations, que nous devrions nier scientifiquement le sentiment diffus de la chance ? N'est-il pas aussi absurde de repousser sans raison la mystique translumineuse que d'admettre *a priori* la certitude rationnelle lumineuse ?

Pour juger par raison démonstrative, il faut faire entrer en ligne de compte les expressions figurées que couve l'*Imprévu* qui, pour nous, n'est ni le *hasard* ni la *Providence*, puisque la science, elle-même, affirme que *chaque fait de la vie est précédé par un autre fait !* Ce serait donc vouloir étouffer la vérité que de ne pas tenir compte des phénomènes constants qui ont une importance notoire et dont les résultats sont des plus surprenants.

Entre les sacristains de la science officielle, qui mettent des boulets aux pieds de leurs idées, et les mandarins du saint-office qui veulent tout subordonner à leurs

dogmes pétrifiés, il y a les intrépides chercheurs qui veulent déchiffrer loyalement les énigmes de la destinée humaine, par l'action convergente, illuminant, au lieu de la borner, la limite entre le connu et le mystère.

Pour nous, la *chance* existe. Elle a un degré reconnu d'évidence, qui n'est pas une certitude, comme le serait la précision des synthèses dans la splendeur des choses évoquées ; mais elle est, c'est un fait. Elle démontre clairement la filiation mystérieuse et les liens invisibles qui nous unissent les uns aux autres par la force insaisissable du sens intime et de la raison intuitive.

Cette filiation est-elle due aux influences astrales, morbides, magnétiques ou psychiques ? Nous cherchons à le savoir, mais elle est, hypothétiquement, le résultat possible d'un ordre de choses donné, la combinaison insaisissable de circonstances qui expriment merveilleusement notre ignorance sur des causes profondes, que nous ne pouvons encore scientifiquement pénétrer. Tant que l'homme ne sera pas omniscient, la science ne sera pas omnisciente, et le mystère, le conjectural, les arrière-fonds intuitifs qui sont dans l'homme, seront toujours une manifeste éclosion de ses désirs ardents.

Nous le disons hautement clair, la chance existe sûrement, puisque des gens en sont fortement imprégnés, formant dans notre monde comme une dynastie de veinards, alors que d'autres — me suis-je nommé ? — en sont dépourvus par le fait de la *guigne*, sorte de génie malfaisant, employé dans les contes moraux pour signifier ou expliquer les contrariétés successives que nous subissons en les luttes de l'existence.

L'explication rationnelle de la *chance* entraînerait fatalement la chute des superstitions qui la dénaturent.

Concluons en disant que, si tout effet a une cause, la *chance* pourrait être à la fois cause et effet, puisqu'elle puise sa source dans la réalisation du désir, et que, par l'évolution, elle devient une force agissante.

Et pourquoi, d'autre part, le Cosmos n'aurait pas, dans sa marche évoluante, ses lois morales comme il manifeste ses lois physiques ? Les lois de probabilités qui nous étreignent n'en subiraient pas plus d'influences déraisonnables, le coup de pouce de la destinée étant loin de s'émouvoir des négations myopiques ou des affirmations erronées des éternels invoyants !

Il y a mille sortes d'hallucinations, mais les hallucinations philosophiques sont les plus hideuses, parce qu'elles permettent aux myopes cérébraux de dédaigner ou de mépriser ce qui est au delà de leurs rayons visuels, en niant la cause des phénomènes qui leur échappent, et surtout en déclarant être en possession de la *Vérité*, pour empêcher les autres de la rechercher utilement.

Devant la porte des mystères, la science officielle est muette, — ce qui est sa condamnation. Elle doit se taire, puisqu'elle ne peut encore expliquer le mystérieux — qui n'est pas le surnaturel ! — qui unit les êtres et les mondes. Son excuse est dans sa lourde ignorance, mais son ridicule est dans sa vaste prétention.

ETIENNE BELLOT

Simples conseils

Ami lecteur, qui cherches ta voie, médite bien ces conseils que chacun peut suivre, tant ils sont simples. Tu n'y trouveras pas la clef d'or du sanctuaire, mais si tu les appliques avec sagacité, ils ne tarderont pas à être pour toi un instrument de rénovation physique et morale.

Le matin, au moment où les forces spirituelles reprennent possession consciente du corps, tu pratiqueras une lente aspiration en contractant fortement tes muscles et tes nerfs ; alors, retenant ton souffle quelques secondes, tu exalteras ton imagination et adresseras un appel mental à la Puissance de Lumière, qui se trouve en toi ; puis tu expireras lentement l'air emmagasiné dans

tes poumons. Par une vive représentation de pensée, tu examineras le plan de ta journée, tracé dans ton esprit la veille avant de t'endormir, et tu te lèveras rapidement avec la détermination bien nette d'accomplir ce que tu auras décidé. Prends ton éponge et n'hésite pas à te faire des affusions d'eau froide sur le front, la nuque, la poitrine, les reins, au bas ventre et aux pieds. Baigne-toi les yeux, rince-toi convenablement la bouche. Garde-toi d'omettre aucun de ces détails de la toilette intime. Comme réaction, habille-toi prestement et exécute quelques mouvements d'assouplissement avec les bras et les jambes. Pour collation, tu prendras, selon ton goût, une soupe légère, du laitage ou des œufs. Tu te rendras gaiement à ton travail. Aie toujours l'esprit appliqué à ton ouvrage, ne te laisse point distraire ni aller à la rêverie. Ne songe surtout jamais au passé pour le regretter, et ne regarde l'avenir que pour le préparer activement. Profite le plus avantageusement de l'heure qui s'écoule et sache vivre dans un perpétuel présent. Sois calme et maître de toi en toutes circonstances ; parle le moins possible et seulement lorsque tu le jugeras absolument utile. Ne dis jamais rien de contraire à la vérité ; tout mensonge est un obstacle, une force réelle qui œuvrerait contre toi. Sois aimable avec chacun, mais garde toujours une parfaite dignité.

Prends tes repas à des heures régulières et avant chacun d'eux répète l'exercice du matin pour la respiration, la contraction et la détente des nerfs et des muscles. Mange peu ou point de viande, nourris-toi surtout de légumes, bois peu et autant que possible de l'eau pure ; à son défaut, des tisanes rafraîchissantes. N'absorbe ni café, ni thé, ni alcool. Après chaque repas tu feras au moins une demi-heure de marche accélérée. Le soir avant de te mettre au lit, tu procèderas minutieusement à tes ablutions. Aussitôt couché, tu te mettras dans un état de passivité absolue. Tu repasseras en quelques instants dans ta mémoire les événements de la journée et tu consacreras quelques ninutes à une appréciation sévère de tes actes. Tu réfléchiras à ton programme du lendemain et tu l'arrêteras définitivement. Tu répéteras encore une fois le premier exercice du matin, il te procurera une délicieuse sensation de fraîcheur. Tu concentreras tes pensées et leur imprimeras une direction unique vers la Puissance de Lumière qui est le centre de ton activité mentale, alors ton être s'absorbera dans un divin repos.

Suis mes recommandations à la lettre ; une pratique quotidienne fortifiera ton corps, développera ton entendement et ta volonté et te révèlera l'existence de forces latentes qui te seront d'un usage précieux.

R. Buchère

L'ASTROLOGIE

Parmi les sciences dites occultes si mal à propos, il n'en est pas qui soit plus précise, plus positive, plus universelle, ou plus immédiatement utile que l'Astrologie :

Elle est basée sur le phénomène que nous savons le mieux observer et prévoir avec le plus d'exactitude, sur celui, aussi, qui est le plus invariable, le plus simple, le plus apparent, on pourrait dire le plus inévitable : la position des astres sur l'horizon.

Avec quelques semaines d'étude assez simple, tout le monde peut se mettre en état d'en vérifier par soi-même les assertions.

Elle nous permet de lire dans l'avenir avec la même exactitude que nous lisons dans le ciel étoilé, pourvu que nous nous exercions en même temps à lire en nous-mêmes ; ce à quoi, d'ailleurs, elle nous aide admirablement.

Elle nous avertit à chaque jour, à chaque moment, presque, de l'état des forces universelles au milieu desquelles nous évoluons, pour nous dire si nous nous y conformons ou si nous y sommes exposés et de quels dangers elles nous menacent si nous voulons les méconnaître.

Elle nous enseigne par les correspondances la puissance essentielle de tout ce qui nous entoure ou nous est nécessaire.

Elle nous dévoile le sort des familles et des Etats tout comme celui des particuliers ; elle nous révèle en un mot, toutes les palpitations de la vie cosmique où chacune de nos personnalités que nous prisons si haut ne figure que comme un atome infime.

Aussi n'a-t-il pas fallu moins que l'ignorance prétentieuse et verbeuse du XVIIIe siècle pour en interrompre de nos jours la pratique séculaire et vénérée, comme elle avait été interrompue autrefois en Assyrie ou en Egypte, par l'orgueil tyrannique des conquérants de la Perse, et par le nivellement corrupteur de l'Empire romain.

Repoussée, persécutée par tous les égoïsmes qui en pouvaient redouter la lumière, cette Science suprême qui, au témoignage des historiens contemporains avait éclairé pendant des milliers d'années la sagesse des sociétés antiques, ne nous est parvenue que déformée, mutilée, dissimulée sous quelques vieux haillons qui la défigurent plus qu'ils ne l'abritent, et cependant à qui veut se donner la peine de l'écouter elle fait encore des révélations si surprenantes, elle donne de si grandes et si étonnantes leçons, qu'on ne peut se refuser à reconnaître en elle la Reine dont rien ne peut abattre la Majesté et la Puissance.

Sans doute la foule des charlatans s'est empressée de profiter de sa déchéance pour usurper ses droits ; ils n'ont pas manqué, selon leur coutume, de l'enfermer dans les ténèbres du prétendu occultisme où il leur est si commode de fouiller dans toutes les poches ; mais rien n'est plus facile que de faire la lumière dans le coin de ce temple si malheureusement obscurci.

L'Astrologie n'est pas une science occulte ; elle a tout à gagner à la lumière et à la diffusion ; elle n'offre aucun danger, elle n'exige aucune connaissance extraordinaire, et elle a besoin du secours de toutes les intelligences pour être restaurée au rang suprême qui lui appartient.

F. B.

NOTES ET IMPRESSIONS

Je ne défends pas les sceptiques, mais je les aime, les vrais, parce qu'ils sont indulgents et bons ; et je les admire parce que leur esprit a cette qualité suprême : la tolérance.

Oh ! tolérance, sainte pudeur des amants de la Vérité, sois louée entre toutes les vertus de l'intelligence : Viens habiter parmi nous, creuse-toi un sanctuaire dans les cervelles des croyants ou des négateurs ; inspire-leur le respect mutuel et fais que, lutteurs par la plume ou la parole, ils combattent en noble chevaliers d'une idée et non en souteneurs d'une personnelle vanité.

Je recommande cette prière comme introduction aux adeptes de la Science occulte. Mon cher directeur lui-même, si sévère en la matière, lui fera grâce, J'en suis sûr.

— Mais pour être tolérant, il ne faut croire en rien. La tolérance est une valeur mentale négative et ne peut s'associer qu'à la mollesse des convictions ou à leur absence, nous dira le lecteur intransigeant.

Nous répondrons : Non, il faut simplement — laissons de côté les sceptiques tolérants par définition ! — être ou très orgueilleux, ou très humble, ou très convaincu. Expliquons-nous :

L'orgueil excessif touchant à la pitié n'inspire à ceux qu'il anime que commisération et égard pour les pauvres d'esprit qui ne pensent pas comme eux. La modestie donne la crainte salutaire de se tromper et sert de modérateur. Et le vrai croyant, lui, ne désespérant jamais de convaincre, doit, pour atteindre le but, ne pas blesser la victime qu'il veut arracher à l'erreur.

Ce que je dis là n'est peut-être ni très clair ni très juste. Peu importe. Soyons tolérants par scepticisme, par foi, par orgueil, par humilité ou par n'importe quoi, mais soyons tolérants.

Soyons-le surtout dans le train ordinaire de la vie. Dans la polémique et les discussions l'intolérance est marque de grossiè-

reté, de bêtise et d'impuissance ; elle n'empêche pas la manifestation des opinions adverses et autorise les représailles. Mais elle devient odieuse quand elle impose le silence et le mensonge. Abuser de la position subalterne de l'individu pour gêner et défendre les expressions diverses de ses convictions ; transformer en esclavage spirituel la dépendance suffisamment pénible de celui dont l'existence matérielle est liée aux bonnes dispositions de quelques personnalités ou d'un public plus ou moins restreint, il y a pression morale, dans cette torture de l'esprit, dans cette violation de la pensée, quelque chose de profondément répugnant pour les natures délicates. Aussi — remarque digressive — l'abstention de ces procédés inquisitoriaux est, pour reconnaître ces dernières, un excellent critérium.

Oui, qui veut vivre est bien souvent obligé de se taire ou de mentir. Et pourtant, la franchise est une fierté, la seule réelle. Elle est le ressort de la vie morale. L'homme qui ment abdique et se suicide. C'est pour cela que les vivants sont presque tous des morts et que le monde, fort amusant, paraît-il, pour les observateurs profonds ou les solennels plaisants du cœur léger.

La nature a donné à l'homme trois chastetés : celle du corps, celle du cœur et celle de l'intelligence, et lui a dit : Conserves-en au moins une, et tu ne me maudiras pas de t'avoir donné la vie.

La chasteté de l'intelligence est la plus difficile à garder des trois.

STEPHANUS

La Mort de l'Amandier

Au bord de l'étang de Berre, en Provence, là où fut jadis le chemin de Marius, qui tua cent mille Teutons et barra le Rhône de leurs cadavres, se suivent, en sentinelles, les amandiers à la puissante structure, aux fragiles branches, aux souples et frêles rameaux, au ton vert indécis de l'absinthe troublée... arbre fait de charpente frustre, rugueuse, à l'aspect goudronné, créé pour la résistance au mistral et aux miasmes salins.

Les oiseaux, heureuses créatures qui jouissent pleinement de la liberté et de l'amour, viennent s'appuyer sur eux, et cela avec des câlineries exquises, des subtilités affectueuses.

A l'automme, quand nous étions allés,
Parmi la bruyère et la frêle mousse,
Dire des propos tendres et troublés,

Avec mon amante, à l'âme si douce,
Les beaux amandiers, aux jolis tons roux,
Gais, quand nous marchions, se penchaient sur [nous.

Leurs parfums troublants, dans tous les sentiers,
Disent aux amants d'aller vers le rêve.
Car ils sont pervers, les beaux amandiers.

Amandiers rugueux, à puissante sève
Créés pour narguer les vents déchaînés,
Les bonds du mistral, si désordonnés.

Mais comme en ce jour sont loin les folies,
Et que mon esprit est toujours en deuil,
Les amandiers ont des mélancolies :

Et le vent berceur changeant son accueil,
M'a semblé pleurer, dans les frêles branches,

Celle qui venait rêver les dimanches,
Sous les amandiers charmants et fleuris
Où les oiselets construisent leurs nids.

La foudre tombe, parfois, sur l'un d'eux, et le voilà couché sur le chemin, le tronc cassé en une posture humiliante.

Tel il apparaît alors de loin, et sa forme pleureuse vous angoisse en passant près de lui ; il souffre, le pauvre arbre !...

Oui, on le sent souffrir, non pas sur sa mort, disparition banale et prévue, mais pour son humiliation au milieu de ses congénères, sur la route vouée à la poussière des rouliers et des piétons !

Et cependant, on se demande si en le plaignant on ne se trompe pas, car qui nous dira le mystérieux lien des choses et l'enchaînement invisible et créateur de l'esprit et de la matière ?

Qui sait si l'arbre, au lieu d'être triste sur son sort ne subit pas en cette pose étrange un sort glorieux, en versant, effleurant de ses branches et baisant de ses jolies

feuilles des sépulcres de guerriers ? Ce chemin est précisément l'ancienne route des Gaulois de la conquête, que le succès des armes suivait partout à travers les mondes étonnés.

Ou bien, peut-être, cette terre cache-t-elle les innombrables succès d'une courtisane célèbre, de celle qui suivaient la cohorte pour la gloire du chef ?

Alors, l'amandier, dans sa délicatesse provençale, demande à la foudre de l'agenouiller sur la tombe inconnue de la belle fille, pour lui offrir ses feuilles d'or et les colliers d'émeraude de ses fruits verts aux tons de l'absinthe troublée.

E. B.

ÉCHOS & NOUVELLES

L'occultisme fait peu à peu son entrée dans la science officielle. M. **Charles Richet**, l'un de ses illustres représentants, nommé récemment président de la Société des « Recherches psychiques » de Londres, a publié dernièrement dans le *Figaro* un article manifeste qui constitue en quelque sorte *les lettres patentes* accréditant celui-là auprès de celle-ci. Il n'est pas superflu, à ce propos, de noter quelques-unes de ses déclarations importantes :

« Lecture de la pensée, divination de l'avenir, lévitation, apparitions ou évocations des morts, tout ce que les poètes appellent le monde de l'au-delà, ce que j'ai cherché, écrit-il, à caractériser du mot, un peu pédantesque peut-être, de *métapsychique*, voilà ce dont quelques savants ont aujourdhui, après les simples qui y ont cru, l'audace de prendre souci.

« Eh bien, il faut le dire très nettement : la traduction populaire ne s'est pas, dans l'ensemble, trompée. Ce monde occulte existe.

« Des phénomènes étranges, qui paraissent contredire les observations communes, apparaissent de loin comme des îlots déserts se dressant dans une vaste mer inconnue.

« Nous n'avons pas le droit de les négliger sous prétexte qu'ils ne cadrent pas avec les lois classiques établies par la science officielle d'aujourd'hui ; cette science dominatrice et conquérante, dont nous sommes si fiers, n'est encore qu'à ses bégayements. »

Il serait absurbe de les nier, parce qu'on ne les comprend pas. « Les faits sont là et il faut s'incliner devant eux. »

Quant aux lois, nous les ignorons. Les spirites, il est vrai, prétendent expliquer tous ces faits ; mais ils « se font de singulières illusions, s'ils s'imaginent avoir donné des preuves scientifiques et réfuté toutes les objections que leurs théories font naître ».

Cependant une théorie viendra un jour, quand les temps seront mûrs, et elle sera très différente de celles que notre ignorance pourrait formuler aujourd'hui. Aussi faut-il être modeste et hardi à la fois, modeste pour la construction des théories, hardi pour l'étude des faits.

Le Gérant : H. CHACORNAC

Imp. H. JOUVE, 15, rue Racine, Paris.